

**Phụ bản 1**

**Bình Ngô Đại Cáo**  
(Bản dịch tiếng Pháp)

Bản dịch *Bình Ngô Đại Cáo* ra tiếng Pháp của Ung Quả đăng trong Bulletin de L'École Française d'Extrême-Orient, Extrait du tome XLVI, Fasc.1, Paris - Imprimerie Nationale, Hanoi, 1952.

Ông Ung Quả thuyết-trình đề tài này trong Hội-Nghị Quốc-Tế các Nhà Đông-Phương Học (Congrès International des Orientalistes) lần thứ XXII tại Istanbul, tháng 9 năm 1951:

**Grande proclamation  
au sujet de la pacification des Ngô**

*En effet, j'ai entendu que les gestes d'amour et de justice visent essentiellement la paix du peuple et que la force militaire constituée pour la protection (de la population) et la répression (des coupables) n'a pas de fonction plus urgente que la destruction de l'opresseur.*

*Or notre État de Đại Việt est incontestablement un pays où fleurissent la culture et les nobles institutions qui s'y rattachent. Les montagnes et les fleuves donnent à sa physionomie physique des aspects différents; du sud au nord les moeurs et les coutumes*

*font d'autre part la variété (de sa physionomie morale). Les Triêu, les Đinh, les Lý, les Trần qui posèrent les premières assises de notre nation se sont comportés en souverains sur leur domaine propre, tout comme les Hán, les Đường, les Tống, les Nguyễn ont régné en maîtres sur le leur. Malgré les fluctuations de notre puissance à travers les siècles, jamais les héros n'ont fait défaut chez nous. Et l'on comprend pourquoi Litu Cung, par excès de zèle, essuya la défaite, pourquoi Triêu Tiết dans son délire des grandeurs courut à sa ruine; pourquoi Toa Đô fut capturé à la Porte-de-Hàm-tử (1), pourquoi Ô Mã finit son destin dans la Mer-de-Bạch-đăng (2). L'examen des faits historiques apporte toujours (à qui les interroge) des preuves éclatantes.*

*Récemment, à cause de leur administration tyrannique, les Hò ont suscité le mécontentement et la révolte dans le coeur des hommes. Les Minh, poussés on ne sait par quelle folie, nous épiant par une fente, en ont profité pour verser du poison dans notre peuple, pendant qu'une faction de misérables, méditant sans cesse des trahisons, se proposait de livrer notre patrie. Ils ont grillé d'honnêtes gens sur des flammes d'enfer, précipité de jeunes innocents dans des gouffres de malheurs. Ils ont menti au ciel, tendu des embûches aux hommes; leurs perfides combinaisons ont revêtu des milliers de formes; ils ont soudoyé les troupes, fomenté les rebellions: leurs méfaits sans nombre ont duré près de vingt ans. L'atteinte portée aux principes de justice et de charité a été si profonde que le cours normal de l'univers en a semblé suspendu; les impôts et les contributions ont été si exorbitants que les montagnes et les lacs en ont failli disparaître. Pour exploiter les mines d'or, des hommes ont dû braver les climats malsains et travailler à creuser le flanc des montagnes et à laver le sable; pour rechercher les perles, d'autres ont dû affronter la rencontre de monstres aquatiques et plonger dans la mer avec une corde attachée au dos. Sans aucun égard pour le*

*repos du peuple, ce dernier a été encore employé à la construction de trappes pour prendre les cerfs violet-noir (3); sans aucune pitié pour les bêtes, des filets ont été tissés pour capturer les oiseaux bleu-émeraude (4). Les insectes et les vers, les herbes et les plantes n'ont pas obtenu de vivre selon leur destinée; les veufs et les veuves sans appui et sans consolation n'ont trouvé nulle part un refuge paisible. En soutirant le sang du peuple, ces superbes charlatans s'en sont imbibé le museau et les dents; en poussant les travaux de construction jusqu'à l'extrême, ils ont édifié (pour leur gloire) des bâtiments publics et privés de toutes sortes. Dans les provinces et dans les villages, les corvées incessantes et pénibles ont rendu impossibles tous travaux coutumiers de tissage. Bref, toute l'eau de la Mer de l'Est ne suffirait pas pour laver cette fange; tous les bambous de la Montagne du Midi ne suffiraient pas pour inscrire tous ces crimes. Les génies et les hommes sont unis dans la même colère; le Ciel et la Terre refusent ensemble leur pardon.*

*Moi,*

*J'ai pris mon départ du Mont de Lam-sôn et j'ai voué mon existence à la campagne et à la brousse. Brûlant de la vengeance publique, animé de la haine de l'ennemi commun, j'ai juré de ne pas coexister avec l'envahisseur. Voilà bientôt dix ans que j'ai souffert dans mes entrailles et dans ma tête, et ce n'est pas pendant un jour que j'ai goûté le fiel et couché sur des branchages. La colère m'a souvent ôté le goût des aliments et j'ai employé mon temps à étudier les livres traitant de l'art militaire; remontant vers les époques passées afin de comprendre la nôtre, j'ai médité sur la raison des grandeurs et des décadences. Ma volonté de redressement, à l'état de veille ou à l'état de sommeil, je ne l'ai jamais oubliée.*

*Au moment où je levai la bannière de la justice, l'ennemi était précisément dans tout le déploiement de sa puissance. Hélas ! autour de moi, les hommes de talent étaient comme les feuilles à l'automne, les hommes d'élite comme les étoiles au matin. Il manquait des gens pour courir en avant et en arrière; et sous la tente (où sont étudiées les questions de tactique et de stratégie) rares également étaient ceux qui pouvaient apporter l'aide de leurs avis et de leurs suggestions. Cependant l'idée fixe de délivrer le peuple me dominait et à chaque instant j'étais obsédé du désir de marcher vers l'est (5); et c'est pourquoi, ma voiture était toujours ouverte du côté gauche, impatiente d'accueillir les hommes de valeur. Dans l'attente d'une heureuse rencontre, j'avais l'impression de porter mes regards sur la solitude d'un océan sans bornes; et pourtant je sentis clairement dans mon for intérieur que la tâche était plus urgente que le sauvetage d'un noyé. D'une part, ma colère était grande contre les hordes barbares non encore anéanties; d'autre part, je pensais avec peine aux vicissitudes d'une période douloureuse que traversait notre peuples. A Linh-son, les vivres ont manqué durant plusieurs décades; à Khôi-huyên, nos hommes ne formèrent même pas une compagnie. Peut-être le Ciel a-t-il voulu m'imposer ces épreuves, avant de me confier une mission décisive; aussi bien, je me suis forgé une volonté capable de surmonter tous les obstacles. Arborant mon drapeau sur une tige de bambou, j'ai rassemblé les débris épars de la population; partageant ma boisson avec les combattants, j'ai fait l'unité des coeurs dans notre armée où chefs et hommes de troupe s'aimaient comme père et fils. Faibles, nous tenions contre les forts, en les attaquant par où ils n'étaient pas prêts; inférieurs en nombre, nous dressions des embuscades pour frapper l'adversaire à l'improviste.*

*Enfin, l'idéal de justice a vaincu les prétentions de la violence; le principe d'humanité a eu raison des forces tyranniques. A Bò-đàng, la foudre a grondé et l'éclair a déchiré l'espace; à Trà-lân, les bambous ont éclaté et la fumée s'est évanouie dans l'air. L'ardeur des combattants en fut accrue; la voix des guerriers en résonna avec plus de force. Trần Trí, Sơn Thọ, rien qu'à entendre le vent, perdirent leurs esprits; Quí An, Phươg Chính, retenant leur souffle, prirent la fuite. Profitant de notre maîtrise de la situation, nos armées s'emparèrent d'abord de Tây-kinh; puis, avançant avec discernement, elles délivrèrent enfin Đông-đô (6) la capitale. A Ninh-kiêu, le sang coula en fleuve et l'odeur en fut portée à dix mille lieues; à Tuy-động, les cadavres emplirent la campagne et le relent n'en aura pas été oublié avant dix siècles. Trần Hiệp, homme de confiance de l'ennemi, eut la tête tranchée et piquée à la pointe d'une perche; Lý Lượng, autre félon dévoué à son service, eut sa dépouille exposée au soleil. Vương Thông s'employa à limiter le désastre, le feu n'engendra que l'incendie; Mã Anh apporta son aide pour continuer le combat; son emportement sombra dans un furieux désordre. Ils étaient à bout de leur intelligence et de leur force, et ils attendaient leur fin les mains liées; aussi, je les attaquaï avec des méthodes de sagesse et des moyens tirés du coeur, et ils furent battus sans que j'eusse encore à leur livrer des batailles. Pensant qu'après cela ils changeraient de sentiment et de projet, je ne me doutais pas qu'ils fussent toujours prêts à recommencer et à commettre d'autres crimes. Tenant à leurs propres vues, ils rejetaient sur les autres tout le poids de leurs fautes; ambitionnant des succès factices, ils persistaient à faire l'objet de la risée du monde. C'est ainsi que ce blanc-bec de Tuyên-đức continua d'exhiber d'insatiables démonstrations de force, pendant que des généraux-fantoches, Thanh et Thăng, eurent mission d'éteindre le brasier en y jetant de l'huile. Au neuvième*

*mois de l'année Đinh-vị , Liễu Thăng progressa de Khutu-ôn avec sa troupe; cette année, dans le courant de ce mois, Mộc Thạnh à son tour est arrivé du Vân-nam. J'avais disposé des forces de choix aux points stratégiques pour briser l'avance de ces troupes; j'avais aussi placé d'autres dispositifs pour couper leur ravitaillement. Le dix-huitième jour de ce mois, Liễu Thăng fut défait dans la plaine de Chi-lãng et le vingtième jour il mourut au mont de Mã-yên. Le vingt-cinquième jour, Lương Minh, baron de Bảo-định, s'écroula acculé par nos armes; le vingt-huitième jour, Lý Khánh, ministre, se coupa la tête, à bout d'expédient. Pendant que nos armes étaient aussi efficaces, nos ennemis, au contraire, retournèrent les leurs contre eux-mêmes. Poursuivant notre plan, nos troupes avec des renforts les encerclèrent de tous côtés, en fixant à la deuxième décade du dixième mois le moment de les exterminer tous.*

*Nos armées comprenaient en ce moment des guerriers en pleine force, et des conseillers pleins de moyens. En faisant boire l'éléphant, on finit par désemplir le fleuve ; en affûtant l'épée, on finit par user la roc. Après une première bataille, les baleines et les crocodiles, ont été éventrés; après une deuxième bataille, les oiseaux de proie et les bêtes de la brousses ont pris la fuite. La fourmière rongée au coeur s'est brisée sur la digue, elle-même en état d'éboulement; un vent impétueux a fait rage sur les feuilles sèches. Thôi Tụ, l'amiral, a demandé sa grâce à genoux; Hoàng Phúc, le ministre, s'est lié lui-même pour se constituer captif. Les chemins de Lạng-giang et de Lạng-sơn étaient encombrés de cadavres rigides; les eaux du Xương-giang et du Bình-than étaient rougies par le sang du carnage. Le vent et les nuages en ont changé de nuance, le soleil et la lune en ont perdu leur éclat. Les troupes du Vân-nam, étranglées à leur passage à Lê-hoa par les nôtres, éprouvèrent subitement une frayeur à se répandre la bile; les compagnons de Mộc Thạnh, apprenant le*

désastre de Liễu Thăng à Thăng-trạm (7), se mirent de suite à se piétiner et à s'enfuir, chacun espérant sauver sa carcasse. Le sang remplissait le Lãn-h-câu et l'eau y avait comme des voix qui gémissent; les cadavres s'amoncelaient à Đon-xá et les herbes de la campagne en étaient empourprées. (Ainsi) les deux armées de renfort ont été réduites en un rien de temps; dans toutes les citadelles, l'ennemi poussé à sa dernière extrémité était prêt, pour une reddition, à déposer les armes. Les chefs de l'armée adverse, une fois faits prisonniers, ont montré l'attitude de tigres affamés agitant la queue pour demander grâce; la force souveraine des génies ne voulant pas de massacre, j'ai tenu à me conformer à l'esprit miséricordieux de l'Empereur suprême. L'aide-général Phươg Chính, le mandarin de l'intérieur Mã Kỳ ont obtenu de s'en aller avec plus de cinq cents jonques que je leur accordai, et ils ont franchi la mer sans avoir encore recouvré leurs esprits; Vươg Thôg, le commandant en chef, Mã Anh, le conseiller, ont reçu à leur tour plus de mille chevaux et ils ont retrouvé leur pays, les membres tout tremblants encore et la terreur dans l'âme. Puisqu'ils ont manifesté la peur de mourir et l'humble désir de vivre et qu'ils ont montré de la sincérité dans ce revirement de leur conduite, moi, considérant que le principe supérieur est d'assurer l'intégrité des troupes, je ne désirais rien tant que le repos de mon peuple après les fatigues d'une longue guerre. Cette décision, non seulement résultait des méditations les plus profondes et les plus poussées, mais constituait aussi un exemple qui n'a encore été vu, ni entendu au cours des siècles. Notre domaine est maintenant installé sur des assises solides; les montagnes et les eaux prennent un nouveau visage. L'univers se dégage de la tristesse et réintègre la joie; le soleil et la lune, un moment obscurcis, retrouvent leur pleine lumière. Le cycle nouveau d'une paix de dix mille générations est ouvert, l'immense opprobre est enlevé de la suite innombrable

*des siècles. Ceci est dû à la puissance secrète du Ciel, de la Terre et des Ancêtres, dont la protection occulte a conduit tous ces événements.*

*Oh ! Une tunique de guerre a rétabli le grand ordre, une oeuvre sans précédent a été réalisée; les quatre mers sont désormais indéfiniment tranquilles, une ère nouvelle s'annonce et se développe.*

*La présente Proclamation est faite pour que tous soient informés.*

\* \* \*

- 
- (1) Hâm-tử-quan.  
(2) Bạch-đăng-hải.  
(3) Huyền-lộc.  
(4) Thủy-câm.



- (5) Dục đông.
- (6) Capitale de l'Est (Thăng Long).
- (7) Ces lieux n'ont pu être identifiés.